

Ils sont à disposition 24 h/24 pour les membres de la Führungsakademie.

Le Coronavirus a changé la vie et le travail à la Führungsakademie de la Bundeswehr . Des officiers du service de santé répondent à des centaines de questions.

„Lorsque les personnes ont des soucis et des angoisses, le temps ne joue aucun rôle“ précise Sascha Glistau, médecin lieutenant-colonel. Quelques minutes plus tard, son téléphone sonne de nouveau. Depuis le premier cas avéré de Coronavirus à la Führungsakademie de la Bundeswehr, il n’arrête pas de sonner. Il en est de même avec le smartphone du médecin-colonel Dr. Thorsten Schütz, directeur du service de santé. Depuis qu’il travaille de chez lui par mesure de précaution, il répond aux questions des personnes qui appellent. 24 heures sur 24, les deux médecins militaires sont à l’écoute des soucis des membres de la Führungsakademie, de leurs familles et des employeurs de ces dernières.



Le médecin-colonel Dr. Thorsten Schütz, directeur du service de santé (à gauche), et Sascha Glistau, médecin lieutenant-colonel, répondent aux questions relatives au Coronavirus (collage : Marie Kellermann, Führungsakademie de la Bundeswehr, photos : Führungsakademie de la Bundeswehr)

En cette période de Coronavirus, qu'est-ce que je peux encore faire ? Qu'est-ce qu'il vaut mieux éviter ? Est-ce que je peux encore m'occuper de mes proches dépendants ou malades ou suis-je un trop grand danger ? Ce sont des questions qu'on nous pose souvent depuis l'apparition du premier cas de Coronavirus à la Führungsakademie, explique le Dr. Schütz. Les personnes qui appellent cherchent à savoir ce qui est le mieux, comment ils doivent se comporter. Cependant, Dr.Schütz et Dr.Glistau ne peuvent donner que des recommandations ; on manque en effet d'expérience face à un tel virus. „Nous sommes tous dans une phase d'apprentissage. Un jour ou l'autre, c'était sûr que nous aurions un cas à la Führungsakademie. Nos stagiaires et nos collaborateurs viennent de tous les coins de l'Allemagne,“ explique le directeur du service de santé. Il était important d'agir tout de suite et de lancer des mesures conformes à la loi sur la protection contre les infections. Conséquence : Dans un premier temps, l'enseignement a été stoppé. „L'objectif premier est que l'infection ne se propage pas de manière incontrôlée,“ explique Thorsten Schütz. Ensuite, il s'agissait de recueillir autant d'informations que possible sur le virus et les démarches à suivre. Les deux médecins ont coordonné leur action avec la *Überwachungsstelle für öffentlich-rechtliche Aufgaben (ÖRA) der Bundeswehr* (centre de surveillance de la santé publique du service de santé de la Bundeswehr) qui assure dans l'armée les missions des instances sanitaires civiles. „D'abord, il s'agissait de savoir avec qui la personne infectée avait eu contact. Les informations obtenues ont été transmises ensuite à l'ÖRA qui a pris contact avec les personnes concernées pour évaluer le risque encouru,“ a expliqué le Dr.Glistau. Les personnes ayant eu contact ne devaient pour l'instant plus venir travailler. Une cinquantaine de stagiaires – principalement les stagiaires internationaux - ne devaient plus alors quitter la Caserne Clausewitz.



Le téléphone à l'oreille, les yeux fixés sur les emails : Actuellement, le Dr. Thorsten Schütz, directeur du service de santé, travaille de la maison. (photo : privée).

Objectif : Informations complémentaires par téléphone

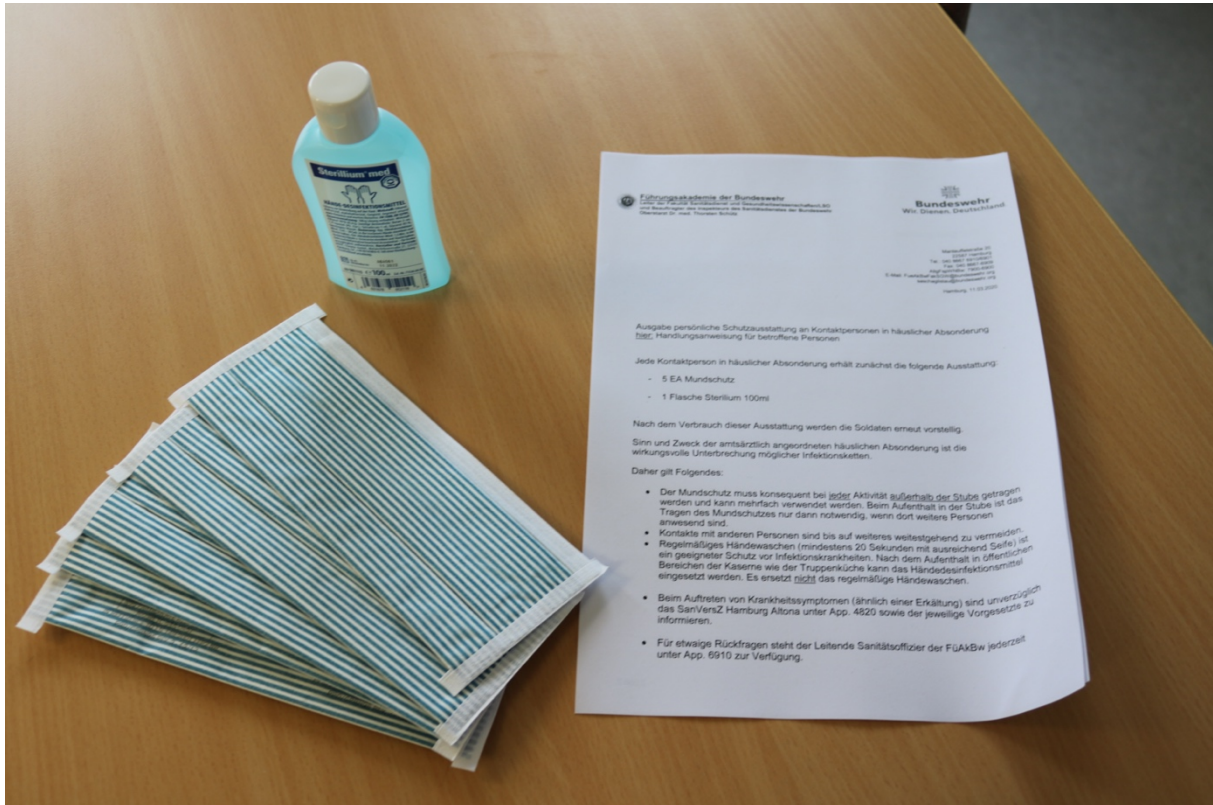
Parallèlement, le commandement militaire, les soldats, leurs familles et les employeurs de ces dernières ont besoin de toujours plus d'informations. „Nous assumons notre fonction de conseil auprès des membres de la Führungsakademie. Nous n'ordonnons pas de mesures ; c'est le rôle de l'ÖRA,“ précise le Dr. Schütz. Et seule l'ÖRA peut aussi annuler les mesures imposées. Ses décisions ont un effet contraignant. C'est ce que Dr. Glistau et Dr. Schütz expliquent au téléphone. Rien que la première semaine, ils ont répondu à plusieurs centaines d'appels. „Ce que nous voulions et voulons est de donner des compléments d'information,“ précise le Dr. Glistau, médecin lieutenant-colonel. Les appels leur ont montré, à lui et au directeur du service de santé, que „les gens perçoivent le danger très différemment : certains le minimisent, d'autres y sont trop sensibles. Vraisemblablement la vérité se situe entre ces deux extrêmes,“ invoque le Dr. Schütz. Il en appelle avant tout à la raison. Car en Allemagne, les chiffres d'infection augmentent de manière dynamique. „On pourrait dire que le virus porte les bottes de sept lieues. Chaque patient, chaque personne positive contamine en moyenne deux ou trois autres personnes. De plus, la durée d'incubation, c'est-à-dire le temps entre une infection et l'apparition des premiers symptômes, est d'un jour à 15 jours,“ précise le médecin-colonel. Toute maladie respiratoire présente des symptômes semblables - c'est le côté sournois du SARS-CoV-2, comme les médecins appellent ce virus. Seul un test peut indiquer si une personne a été infectée par le Coronavirus. Toutefois le test n'a de sens que lorsqu'il y a des symptômes. „On ne teste pas le virus lui-même, mais la réaction immunitaire,“ précise le Dr. Glistau.



Le médecin lieutenant-colonel Sascha Glistau prépare des désinfectants, des masques protecteurs et des informations pour les stagiaires qui sont restés dans l'enceinte (photo : Sophie Düsing, Führungsakademie de la Bundeswehr).

„Ici à la Führungsakademie, nous ne vivons pas sur une île.“

Comme on le sait déjà, 8 membres de la Führungsakademie de la Bundeswehr ont contracté le virus du Corona. D'autres résultats de tests vont suivre dans les prochains jours. „Il est impossible d'affirmer que la crise est maîtrisée. Pour beaucoup d'entre nous, l'isolement à domicile prend fin le 23 mars 2020 à minuit, signifiant ainsi la fin des deux semaines d'incubation. C'était la seule manière de savoir qui pourrait encore s'être infecté,“ souligne le médecin-colonel Schütz en rappelant que les mesures prises étaient les bonnes. Cependant les deux médecins militaires sont conscients que même après le 23 mars 2020, on peut encore contracter le virus. „Ici, à la Führungsakademie, nous ne vivons pas sur une île.“ Les 8 cas de Corona avérés de l'organisme de formation militaire le plus élevé d'Allemagne sont à la maison. Compte tenu des circonstances, ils vont bien. Les militaires qui à l'heure actuelle doivent rester à la caserne peuvent se déplacer librement dans l'enceinte. Chaque matin, ils reçoivent un plateau-repas devant l'ordinaire. Avec masque et gants, ils peuvent aller le chercher en maintenant une distance suffisante. De plus, ils reçoivent des snacks et des boissons ainsi que, le soir, un repas chaud préparé par le „Verein Gemeinsame Heimgesellschaft“, (le GHG, restaurant pour tous les militaires). Par mesure de précaution, ces repas ne doivent pas non plus être consommés dans les locaux du GHG. Si dans les prochains jours, un nouveau cas de contamination de Corona survient dans la caserne, les mesures seront renforcées. Les personnes affectées ne devront plus alors quitter leur chambre, les repas seront portés jusque devant la porte. „L'encadrement sera modifié et les libertés actuelles seront restreintes,“ ajoute le médecin lieutenant-colonel Glistau en rapport avec les mesures possibles.



Ces informations et ce kit de protection sont remis aux personnes confinées dans la caserne (photo : Sophie Düsing, Führungsakademie de la Bundeswehr)

Le téléphone sonne aussi la nuit.

Plus le temps passe, plus les questions auxquelles les médecins Glistau et Schütz sont confrontés changent : Est-ce que je peux quitter l'isolement à domicile et rejoindre ma famille ? Qu'est-ce que je peux faire pour me faire tester si un membre de ma famille présente des symptômes ? Qui s'occupe du réapprovisionnement d'articles de première nécessité tels que déodorants, masques protecteurs et produits de nettoyage au sein de la caserne ? Qui en fait assure le nettoyage des chambres ? „Les personnes qui ont des problèmes et des questions à poser appellent à toute heure. Et nous nous efforçons de répondre à toutes les questions“, précisent les deux médecins. Par ailleurs, dans l'enceinte, la prise en charge a été et est toujours assurée 7 jours sur 7. „Les problèmes peuvent surgir au milieu de la nuit ou le dimanche matin. Il est important de pouvoir offrir des solutions et une aide rapides. L'adjudant Thomas Wachsmuth et moi-même étions joignables en permanence les 10 derniers jours“, ajoute le médecin lieutenant-colonel Glistau. Ces derniers jours, impossible de s'ennuyer : Ainsi, ils ont dû assumer à la dernière minute aussi le service de garde car les camarades initialement prévus ont été jugés avoir eu des contacts rapprochés avec des personnes contaminés. Même si, en cette période de Coronavirus, le service n'est certes pas simple, le médecin-colonel Schütz et son équipe entendent rester disponibles 24 heures sur 24, car „lorsque les gens ont des problèmes et des angoisses, le temps ne joue plus aucun rôle.“

Rédaction : Sophie Düsing

Quelle est la différence entre l'isolement à domicile et la quarantaine ?

„L'isolement à domicile est la forme moins contraignante quand il s'agit d'éviter des contacts extérieurs“, explique le médecin lieutenant-colonel Glistau. On peut p. ex. faire ses courses en respectant des mesures préventives telles que le port d'un masque protecteur et le lavage régulier des mains. Toutefois il faut faire en sorte que le danger pour les autres soit aussi faible que possible. Cela veut dire notamment se tenir à distance d'autres personnes et renoncer aux contacts sociaux habituels. La quarantaine est une démarche prescrite pour les cas de contamination avérés. „Les personnes testées positivement ne doivent pas quitter leur domicile. Lorsqu'il s'agit d'une personne infectée vivant seule, il convient d'envisager si un confinement dans une caserne ne serait pas une bonne solution afin d'assurer sa prise en charge.“ Par ailleurs, une quarantaine doit toujours être encadrée. L'autorité sanitaire vérifie si la personne est bien chez elle en se rendant à son domicile ou en téléphonant.